

gens ont besoin de consolation et spirituelle et temporelle!

Le 9, à peine fûmes-nous embarqués, qu'il sortit hors du bois une odeur exécrable: on nous dit qu'il y avait à terre une bête que l'on appelle *bête puante*, qui répand cette mauvaise odeur par-tout où elle est. Nous cabanâmes le soir aux *petits Tonicas*, dans les cannes: pendant l'hiver on y met le feu; pendant l'été il faut les couper pour y pouvoir cabaner. Le Village sauvage est dans les terres; de là aux *grands Tonicas*, il y a dix ou douze lieues par le Mississipi; par terre il n'y a qu'une pointe ou langue de terre qui sépare les deux Villages: autrefois on fesait un portage en traversant par terre. On appelle encore ce trajet *le portage de la Croix*. Le fleuve a pénétré cette pointe et l'inonde entièrement dans les grandes eaux: c'est ce que nous avions à faire le lendemain, c'est-à-dire, deux lieues, pour éviter les dix lieues qu'il faudrait faire, si on continuait sa route par le *Mississipi*. Nous primes un Sauvage aux *petits Tonicas* pour nous servir de guide.

Le 10, nous entrâmes donc dans ce bois, dans cette mer, dans ce torrent; car c'est tout cela à-la-fois. Notre guide, dont personne n'entendait la langue, nous parlait par signes: l'un les interprétait d'une façon, et l'autre de l'autre; ainsi, nous allions au hasard. Au reste, quand on est engagé dans ce bois, il faut continuer sa route ou périr; car, si on se laissait aller au courant pour reculer, ce courant rapide jetterait inmanquablement la pirogue contre un arbre qui la briserait en mille pièces. Sans cela, nous nous serions retirés d'un si mauvais pas aussitôt que nous nous y vîmes engagés. Il fallait sans cesse